

large. Dans son état de mutilation actuelle, on ne peut voir ni à quelle date elle fut gravée, ni qui la composa et qui l'écrivit. Mais Ngeou-yang Sieou, qui a pu connaître ce monument quand il était mieux conservé, nous apprend (*Tsi kou lou*, chap. v, p. 10 b-11 a) qu'il est daté du onzième mois de la quinzième année tcheng-kouan (641), et, d'autre part, que le texte fut composé par Ts'en Wen-pen 岑文本 et écrit par Tch'ou Souei-leang 褚遂良. Ce Ts'en Wen-pen était un lettré en renom ; Tch'ou Souei-leang (596-658 ; Giles, *Biog. Dict.*, n° 494) est plus célèbre encore que lui et sa gloire de calligraphe est grande ; cette inscription peut être regardée comme un des plus beaux spécimens de son écriture. Si cependant, au lieu de nous borner à étudier l'élégance des caractères ou la beauté du style, nous examinons le contenu même du texte, nous y trouverons un intérêt bien plus grand encore. Cette inscription rappelle que la grotte centrale Pin-yang a été aménagée par T'ai, roi de Wei, pour le bénéfice de sa mère défunte, l'impératrice Tchang-souen 長孫, dont le nom posthume est Wen-tö 文德¹. L'impératrice Tchang-souen était morte en 636, âgée de trente-six ans ; malgré la brièveté relative de sa vie, elle trouva le moyen de s'illustrer par ses vertus ; elle ne manquait pas de talent littéraire et avait composé entre autres ouvrages des Règles pour les femmes (*niu tso* 女則), en dix chapitres². Quant à son fils, qui naquit en 618, qui porta le titre de roi de Wei de 636 à 643, et qui mourut en 652, il attacha son nom à la composition d'un traité de géographie, le *Kouo ti tche* 括地志, qui, publié en 642, est aujourd'hui perdu, mais a pu être reconstitué partiellement au moyen des très nombreuses citations qu'en font les commentateurs de Sseu-ma Ts'ien. T'ai, roi de Wei, était le quatrième fils de l'empereur T'ai-tsong.

L'inscription commence par une fort curieuse comparaison de la sagesse laïque à la sagesse bouddhique, celle-ci étant naturellement représentée comme infiniment supérieure et comme étant seule

1. La biographie de cette impératrice se trouve dans le *T'ang chou*, chap. LXXVI, pp. 2 a-2 b. (Cf. *Kieou T'ang chou*, chap. LI, pp. 2 a-3 b). Sur son fils T'ai, qui avait, quand il mourut, le titre de roi de P'ou, voyez *T'ang*

chou, chap. LXXX, pp. 3 a-4 a, et *Journal asiatique* (juillet-août 1902), p. 144.

2. Cet ouvrage fait partie de ce qu'on appelle les 女四書, c'est-à-dire les quatre traités classiques destinés aux femmes.